L'AGRESSION DES NOMS DANS LA COMMUNICATION PAR LE BIAIS DE L'INTERNET

Ioan MILICĂ
Université "Alexandru Ioan Cuza", Iaşi

Abstract

The present study aims at revealing the stylistic values of some Romanian suffixes used to build up lexical families derived from the names of the contemporary politicians. As the online versions of newspapers and magazines allow readers to comment on the published articles, the newly developed means of verbal interaction (via internet) facilitates lexical creativity.

Key words: *Internet, communication, lexical family, suffix, creativity*

Résumé

Cette étude se propose de mettre en évidence les valeurs stylistiques de certains suffixes roumains utilisés pour construire des familles de mots à partir des noms de politiciens contemporains. Etant donné que les éditions on-line des journaux et des revues permettent aux lecteurs de faire des commentaires aux articles respectifs, les nouveaux moyens d'interaction verbale (développement à travers l'Internet) facilitent la créativité lexicale.

Mots-clés: *Internet, communication, famille lexicale, suffix, créativité*

> «dans l'utilisation publique du roumain actuel abondent les cas de transgression de la frontière entre *high* et *low levels*, réalisés en faisant appel excessif aux éléments marqués comme familiers, populaires, souvent argotiques»
> (Guțu Romalo, 2005, p. 245)

Fondements théoriques. À l'époque contemporaine, la communication par le biais de l'Internet accomplit également, parmi beaucoup d'autres fonctions, le rôle de *vox populi*. Dire que l'activité de communication réalisée à l'aide de l'outil appelé Internet est le miroir du processus dynamique de réflexion du monde par la langue, c'est un truisme fréquemment invoqué. Dans la culture roumaine traditionnelle, *vox populi*

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

n'est autre chose que *gura lumii* (le *qu'en-dira-t-on*). Expression des valeurs éthiques transmises par le biais du langage, le syntagme roumain peut être interprété comme la preuve de l'existence d'une déontologie culturelle. *A intra în gura lumii* (*faire jaser*) est un moyen linguistique d'illustrer le stigmate attribué à ceux qui transgressent ou ceux qui sont censés transgresser certaines règles de vie en commun. En même temps, le *qu'en-dira-t-on* est un fait linguistique qui symbolise, à la fois, la représentation de l'homme comme appartenant à un organisme social et le modèle culturel d'interaction entre les gens, à savoir de transmission orale, socialement acceptée, des jugements de quelques-uns à l'égard des autres.

Autrement dit, *faire jaser* met en évidence, selon E. Coşeriu (1992-1993: 16), la compréhension du langage comme «logos sémantique à détermination pragmatique supplémentaire», ou, plus simplement, comme ensemble de significations résultées de, conditionnées par et placées dans le circuit pratique de l'interaction sociale. On peut affirmer que – en valorisant le célèbre syntagme d'Aristote – pour l'*être social* appelé homme, l'attribut essentiel du langage est la capacité de signification (*logos semantikós*), accompagnée par trois déterminations ultérieures (cf. Coşeriu, 1992-1993: 7-26): apophantique (*apophantikós*), pragmatique (*pragmatikós*) et poétique (*poietikós*). La détermination pragmatique du logos sémantique impose la description de l'activité de communication par des signes, tels: «langage des interactions» (Coşeriu, 1992-1993: 15) ou «relation inter-humaine par le langage» (idem, p. 19).

En considérant le langage du point de vue de la condition d'*être social*, on souligne l'existence du *principe de l'altérité* selon lequel la communication par le biais des signes est une création humaine régie par « la reconnaissance de l'autrui comme sujet possible». «La communication avec quelqu'un est constitutive du langage», affirme Coşeriu (1996: 51), en insistant sur la nécessité de faire la distinction entre communiquer *avec quelqu'un* et communiquer *sur quelque chose*. Par conséquent, l'ensemble des facteurs qui conditionnent la réalisation de la communication entre les individus ne représentent qu'une matérialisation de l'action de l'individu qui se rapporte aux valeurs culturelles d'un groupe. Il s'ensuit qu'il n'est pas difficile d'observer que le syntagme de Coşeriu *logos pragmatique*

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

représente une autre modalité de conceptualiser la relation entre locuteur et signe, ce qui a déterminé Ch. Morris à en dégager une théorie. Penché lui aussi sur la célèbre dissociation entre la *pragmatique*, la *sémantique* et la *syntaxe*, le même auteur considère que «la *pragmatique* est la partie de la sémiotique qui étudie l'origine, l'usage et les effets des signes, selon le cadre (angl. *behavior*) où ils apparaissent», tandis que la sémantique examine «la signification des signes dans tous les moyens de signification» et la syntaxe «s'occupe des combinaisons entre signes sans les distinguer selon les significations spécifiques établies par le cadre où ils apparaissent» (Morris, 1946: 219).

Quoique les définitions suggérées par Morris puissent paraître trop vastes par rapport aux objets de recherche spécifiques à certaines sciences du langage, cependant il faudrait observer que ce que le philosophe américain appelle *pragmatique* englobe l'intérêt scientifique pour les liens entre les signes de la langue et les contextes dans lesquels ils apparaissent. Ainsi, une démarche de type contextualiste doit surprendre la convergence conceptuelle entre *zoon politikon* et *logos pragmatikós* et doit permettre la considération des signes d'une langue comme représentations du spécifique et de la diversité des configurations normatives (implicites ou explicites) responsables de l'apparition, du développement et de la circulation d'une grande variété de produits culturels.

Communiquer *avec quelqu'un sur quelque chose* ne signifie pas seulement mettre en évidence l'objet de la communication, mais aussi transmettre la vision de l'émetteur à l'égard de l'objet, vision que le récepteur interprète selon sa façon de comprendre le monde. L'attitude des protagonistes envers les signes par lesquels on communique quelque chose sur le monde représente, selon Vianu (1968: 42), le fondement de toute recherche stylistique, parce que «les particularités d'expression (...) ne sont pas de simples faits de constatation, mais des faits d'appréciation, des valeurs». C'est précisément la conscience du fait qu'on communique avec quelqu'un qui rend possible le développement et la circulation des valeurs contextuelles que les protagonistes de l'acte de communication confèrent aux signes de la langue. L'absence de cette conscience transformerait la

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

communication dans un processus chaotique et pathologique, dépourvu de finalité et de portée sociale.

La presse et les autres. L'une des plus intéressantes manifestations de l'altérité est la possibilité offerte aux lecteurs de commenter les articles parus dans les éditions électroniques des journaux et revues. Le mécanisme est extrêmement simple: dans les versions en ligne des publications, à la fin de chaque article il y a un logiciel qui permet d'ajouter des commentaires, à condition que le lecteur s'identifie, soit par le nom réel (plus rarement), soit par un surnom fictif et une adresse électronique. Ce type de logiciel semble avoir remplacé parfaitement le courrier des lecteurs et a favorisé l'apparition d'une interaction en temps réel à laquelle beaucoup de lecteurs peuvent participer. Les commentaires ont pour référent le texte dans la suite duquel ils sont situés et peuvent être considérés des insertions métatextuelles qui illustrent la variété des opinions que les individus ont par rapport aux événements présentés dans les médias.

D'ailleurs, l'impact de divers médias (la presse, la radio, la télévision, l'Internet) sur le développement culturel et linguistique de l'individu est bien souligné par Valeria Guțu Romalo (2005: 245): «un rôle déterminant est attribué à l'importance que les médias gagnent dans la société moderne actuelle; sous l'aspect linguistique, par la variété de leurs formes de manifestations, par leur vaste audience, les médias deviennent le *modèle* principal d'expression, disloquant l'exemple traditionnel du savant, de l'écrivain, de l'homme instruit». À la lumière de ces idées, il n'est pas difficile d'accepter que, dans l'ère de l'Internet, les produits journalistiques, en tant que *modèles*, font l'objet des jugements d'appréciation des destinataires devenus interprètes plus ou moins autorisés de ces modèles. Dans le cas des éditions électroniques de divers journaux et revues, la communication *avec quelqu'un* signifie interaction entre lecteurs, d'un côté, ou entre lecteurs et l'équipe éditoriale, de l'autre côté. Cette manifestation du principe de l'altérité peut être décrite dans une double perspective: pragmatique et stylistique.

La perspective pragmatique peut être orientée, par exemple, vers l'analyse de diverses formes de deixis, imposées par la relation *texte journalistique-commentaire métatextuel*, vers l'étude des présuppositions ou

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

des stratégies de la politesse, etc. (Yule, 1996), tandis que la perspective stylistique envisager l'*oralité transcrite* (Zafiu, 2001), la portée expressive de l'intertextualité ou les valeurs contextuelles de certains procédés stylistiques et ainsi de suite.

Puisque les commentaires à propos de divers faits relatés dans la presse ou ceux qui visent la compétence et l'attitude des journalistes dans le récit de certains événements ont, comme *raison d'être*, la mise en relief des *jugements d'appréciation*, on peut estimer que ces opinions ont assumé, dans le milieu virtuel appelé Internet, le rôle éthique du modèle traditionnel nommé *gura lumii* (*le qu'en-dira-t-on*). Et compte tenu du fait que rien ne semble susciter un intérêt plus vif que l'agitation politique et l'état de la nation, le caractère jaseur du monde se fait entendre même dans le royaume muet des lettres.

Des diminutifs légendaires. Dans la république démocratique de l'Internet, quiconque peut faire entendre sa «voix», le pouvoir appartenant à ceux qui savent attirer, par des mots, l'intérêt des autres, alors que les hommes politiques deviennent de véritables personnages de fable, dont les exploits et les aventures font le tour du monde électronique dans des milliers de bits par seconde. Ainsi que l'un des *internautes* observe, dans le monde sans frontières situé au-delà de l'écran du moniteur, le règne austère de la lettre a été remplacé, par endroits, par les réunions métatextuelles sur des thèmes politiques: «se conversează interesant, se fac bancuri, se spun pe şleau adevăruri, lumea se amuză pe seama *voiculeştilor*, *patricienilor*, *becalienilor*, *vadimeilor*, *prostănacilor*» (*Lucian Florescu*, le 22 mars 2007, le forum realitatea.net), («on cause de manière intéressante, on raconte des blagues, on dit carrément des vérités, le monde s'amuse à propos des personnages politiques comme Voiculescu, Patriciu, Becali, Vadim, appelés communément *voiculeşti*, *patricieni*, *vadimei*, en somme, *des nigauds*»).

À travers la clé métaphorique qui ouvre le cadenas fermant la «voix» du monde, *l'être social* nommé homme politique est transformé, à l'aide des *hypocoristiques* péjoratifs, dans une *créature politique* minuscule, toute prête à se laisser attraper dans la collection de stigmatisations verbales d'origine onomastique: «ar trebui pus în cuşcă în faţa parlamentului, dar încă vreo câteva sute de alte cuşti pentru *năstăsei*, *dipi*, *hrebenciuci*, *crini*

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

(...), *tăricei*, *patricei*, *vidănei*, etc. etc.»[1] (il devrait être mis en cage devant le Parlement, mais aussi une centaine d'autres cages pour des gens comme Năstase, D.I.P, Hrebenciuc, Crin Antonescu (…), Tăriceanu, Patriciu, Videanu, devenus ainsi *năstăsei*, *dipi*, *hrebenciuci*, *crini* (...), *tăricei*, *patricei*, *vidănei*, etc.).

Dans l'imaginaire collectif des *internautes*, on confère à ces créatures le défaut lilliputien du manque d'envergure morale. La stigmatisation des faiblesses politiques se manifeste pleinement par les virtualités expressives des suffixes.

S'imaginant une épopée des voyages sur les mers inconstantes de l'*Internet*, tout navigateur virtuel peut raconter qu'il a d'abord découvert la *Românica*, un pays fier, habité par des *românei*, des gens paisibles et économes, mais qui n'ont pas gagné la bataille avec le kilowatt, c'est pourquoi «se strică mîncărica în frigider» (***Caty***, le 18 janvier 2007, le forum utilizatori.ro), («leur ragoût surit dans le réfrigérateur»).

Après le bannissement des *securei*[2], les *cotrocei*[3], c'est-à-dire les souteneurs du *prezidel/le président* confèrent aux étrangers qui visitent la patrie de hautes distinctions d'État: «căluşar de onoare»/danseur d'honneur d'une danse populaire roumaine ou «ordinul drăculeştilor»/l'ordre des drăculeşti (*Florin*, le 17 février 2004, beta.agora.ro). Le maître de quelque domaine de ce pays est une sorte de *petit ministre*, appelé *ministrel*, dont les «faits d'armes» (turbo trabannt, le 11 septembre 2006, le forum softpedia.com) sont beaucoup plus célèbres que ceux appartenant aux *petits maires*, connus comme *primărei*, éternellement endormis, des êtres semblables au Marchand de sable, qui «n'ont quitté leur sommeil qu'au

[1] *Suca-daa x1*, réaction à l'article *Băsescu, acuzat de comisia Voiculescu pentru timorarea şi insultarea Parlamentului*, auteurs D. Galantonu, L. Pârvu, le 21 mars 2007, l'agence de presse hotnews.ro.

[2] Collaborateurs de l'ancien service d'information roumain, *Securitatea*.

[3] Les gens dont l'activité se déroule à Cotroceni, le siège de la Présidence de la Roumanie.

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

moment où le ministre a déclaré que (…) 700 millions d'euros avaient été affectés pour le développement du village»[4].

Dans la *Românica*, tous les êtres connectés à l'appareil d'État sont cajolés avec des caresses vitriolantes, du genre «qu'ils crèvent» tous les «*patricei*, *năstăsei*, *felixei*, *vadimei* țării»[5] (tous les hommes politiques du pays qui se ressemblent à Patriciu, Năstase, Felix – le surnom de Dan Voiculescu –, ou à Vadim et qui sont devenus *patricei*, *năstăsei*, *felixei*, *vadimei*). La tolérance du *românel* et son amour pour toutes ces créatures, sans égard à leur couleur politique, sont devenus proverbiaux, soit qu'il s'agisse de *fesenei*, *pesedei*, *udemerei*, *penelei* (les membres des partis politiques roumains FSN, PSD, UDMR, PNL) ou de *pedei*, *peledei* ou bien *penegei* (ceux qui soutiennent les partis PD, PLD ou PNG). Par une étrange alchimie onomastique, *băselu*(*l*), *tăricelu*(*l*) et *geonelu*(*l*) (des surnoms dérivés des noms propres Băsescu, Tăriceanu et Geoană) partagent la souffrance avec *vanghelică*, *becalică* ou *Varujică* connu aussi comme *Vosgănică*, avec *sulfinica*, *Boagica* et *macovica* et, pourquoi pas, avec les «*stolojei rabougris*» de «Traian Boc»[6] (des diminutifs pour les politiciens roumains Vanghelie, Becali, Varujan Vosganian, Sulfina Barbu, Anca Boagiu, Monica Macovei et Stolojan).

Des pathologies de circonstance. Malgré le rétablissement du milieu d'affaires, quelques-unes de ces créatures politiques sont porteuses de maladies idéologiquement transmissibles. Peu de *românei* savent que la *politicienite* est une affection ayant comme remède le scrutin uninominal. Néanmoins si la maladie échappe au contrôle, elle développe des formes médiatiques agressives, telles la *becalite* ou la *vadimite* chronique ou bien des épidémies bizarres de parti, à savoir la *pesedite*, la *peremite*, la *pedite* ou l'*udemerite* (d'après les partis politiques de l'espace roumain: PSD, PRM, PD, UDMR). D'autres fois, le diagnostic des vices politiques maladifs est

---

[4] *Florin Lisandru*, *Gazeta de Sud*, nr. 3220, le 17 septembre 2005, l'article «Ministrul Flutur le-a promis vaccinul *Mischie* celor care fac prostioare cu banii».

[5] *gili*, commentaire à l'article «A fugit de Roncea», auteur A.H., le quotidien *Ziua*, no. 3758, le 19 octobre 2006, édition en ligne www.ziua.ro.

[6] ***arogantu'*** commentaire à l'article «Planul B», auteur Răzvan Gheorghe, le quotidien *Ziua*, nr. 3801, le 8 décembre 2006, éditons en ligne www.ziua.ro.

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

évident par la circulation de quelques sobriquets ou surnoms cinglants, des vraies radiographies du manque de blason socio-culturel: *Bombonel* (Petit Bonbon), *Berbecali* (Béliercali), *Manivelă* (Manivelle), *Marinelu'* (le Marin), *Matrozu'* (le Matelot), *Prostănacu'* (le Nigaud) *Răzgândeanu* (le Raviseur)[7] *Rudotel* et autres.

Dans le monde de ceux qui parlent (pas) trop à la portée de tous, le gros tronc de la langue de bois a été sculpté dans toutes sortes de mots finissant par le suffixe pluriel *-isme* (en français *-ismes*), célèbres, mais sans fond, nés du désir de faire marcher le peuple à l'aide du spectacle télévisé : des *băsismes*, des *tăricenismes*, des *năstăsismes*, des *vanghelismes*, des *coposismes*, des *bécalismes*, des *vadimismes*, des *borcismes*, des *miticismes*, des *pițurcismes*, etc. Au dernier moment, confrontés à la perspective d'une pandémie *politicieniste*, quelques-uns des défenseurs du bon sens font un appel pamphlétaire à la tranquillité dans les contrées essentiellement roumaines: «abia aştept să vină pesedeii cei curaţi ca lacrima, petroliberalii cei puri ca ghiocelul, udemereii cei inocenţi ca fecioarele, peceii cei sinceri, peremeii cei sănătoşi la cap; abia aştept să-l văd pe Văcărelu preşedinte, pe Gionelu prim ministru, pe ceilalţi îngeraşi Mitrelu, Stănoaica, Voiculescelu, Năstăselu, şi mai ales pe Iliescelu acest simbol al cinstei şi sărăciei politice. Fără pedei fără dosare, fără Băselu care condamnă comunismul şi corupţia, şi dă dosare cu turnători la CNSAS; jos cu ei tovarăşi! Vreau să fie LINIŞTE, linişte în Parlament, linişte în ziare, linişte pe ecranele televizioarelor. LINIŞTE!!» (*Unchiul Sam*, le 16 mars 2007, le forum realitatea.net), («il me tarde de voir venir les membres du PSD, les *pesedei*, avec leur honnêteté, les pétrolibéraux purs comme le perce-neige, les membres de l'UDMR, les *udemerei*, innocents comme les vierges, les sincères membres du PC, les *pecei*, les raisonnables membres du PRM, les *peremei* ; il me tarde de voir Văcărelu (il s'agit de Văcăroiu) président, Gionelu (M. Geoană) premier ministre, les autres angelets Mitrelu (M. Mitrea), Stănoaica (R. Stănoiu), Voiculescelu (D. Voiculescu), Năstăselu (A. Năstase) et surtout Iliescelu (I. Iliescu), ce symbole de la probité et de la

[7] Nom forgé à partir du verbe *se raviser* à l'instar du roumain qui a inventé le nom *Răzgândeanu* ayant comme base le verbe *a se răzgândi*.

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

pauvreté politiques. Je ne veux plus d'hommes politiques appartenant au PD qui n'ont pas de dossiers à la Securitate, je ne veux plus Băselu (T. Băsescu) qui condamne le communisme et la corruption et donne les dossiers des cafards à CNSAS[8]; à bas ceux-ci, camarades! Je veux de la PAIX, de la paix dans le Parlement, de la paix dans les journaux, de la paix sur les écrans des téléviseurs. De la PAIX !!»).

Le meilleur des mondes. Selon les propos des *internautes*, dans le pays des gens sans caractère, les habitudes idéologiques ne sont point au gré de la nation. Seuls chez eux, *-elu* et *-ei* jouent avec l'inflation d'image, remuant les eaux de la démocratie du *cyber-space*. «Cum vom denumi noua ordine socială? *Băsism*?»[9] («Comment allons-nous nommer le nouvel ordre social? L'ordre de Băsescu, *Băsism* ?»), se demande un navigateur de façon rhétorique. Un autre constate que le libéralisme est «închistat în *tăricenism* »[10] («renfermé dans le tăricenisme»). Déshabillée des vêtements du visionnarisme et attifée avec de faux colifichets médiatiques, la pensée politique de quelques êtres qui convoitent le fruit succulent du pouvoir ressemble plutôt à une maladie indésirable. «Suferim de *becalism*, *manelism*, *vadism*» («Ce dont nous souffrons c'est le becalisme, manelisme, vadisme»), déclare l'auteur de quelques réflexions intitulées *Romanian dream* (Cosmin Dragomir, le 27 mars 2006, www.agonia.ro). La grande bataille pour l'*image*, à laquelle presque tous les super-héros des journaux télévisés participent, a des noms drôles qui finissent par le suffixe roumain *-ada* (en français *-ade*) – *becaliada*, *băsesciada*, *iliesciada*, *tăriceniada*, *vadimiada*, *vangheliada* (*bécaliade*, *băsesciade*, *iliesciade*, *tărinesciade*, *vadimiade*, *vanghéliade*) – d'après le modèle consacré des «croisades» typiquement roumaines sportives (*daciada/daciade*) ou socio-politiques (*mineriada/minériade*, *dosariada/dosariade*).

Le passage du nom au verbe illustre, au sens darwinien, la lutte pour la suprématie dans les suffrages exprimés. Le sarcasme populaire envers cette foire aux vanités ne s'attarde pas. *A becaliza* (*bécaliser*), *becalizare*

[8] En Roumanie, Le Conseil National pour l'Étude des Archives de la Securitate.
[9] ***Cepeca***, le 3 mars 2006, adevarulonline.ro.
[10] Mircea, commentaire à l'article «Flutur zboară cu roiul deasupra PNL», auteur Lilian Ruse, le quotidien *Gândul*, le 18 novembre 2006, édition en ligne www.gandul.info.

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

(*bécalisation*) c'est le processus «hypothétique de transformation de quelques gens communs dans des guerriers de la lumière»[11]. En refusant les actions de *băsescizare* (*băsescisation*), *vanghelizare* (*vanghélisation*) ou bien *vadimizare* (*vadimisation*), les habitants du monde virtuel caractérisent ceux qui entrent dans la ronde du populisme ronflant, leur donnant des noms, d'après le coloris, qui se terminent par le suffixe *-iot* (*băsesciot*, *becaliot/bécaliot*, *vadimiot* ou *vangheliot/vanghéliot*) ou bien, plus rarement, mais plus caustique, par le suffixe *-oid/oïde* (*băsescoid/ băsescoïde*, *becaloid/ bécaloïde*, *năstăsoid /năstăssoïde*, *vadimoid/ vadimoïde*).

Plus on s'expose aux radiations média de manière plus intense et prolongée, plus le capital linguistique péjoratif associé à l'image d'un homme politique est fortement tracé. Par exemple, le nom propre *Becali* représente la base de dérivation pour une famille lexicale comprenant plus de dix termes. On ajoute, ainsi, aux hypocoristiques *Becalică* et *Becălici* (calembour résulté, probablement, de l'attraction paronymique face au nom *Păcălici/Farceur*) d'autres créations, telles *becaliadă*, *becalian*, *becaliot*, *becalism*, *becalisme* («toutes les offenses faites par JIJI à plusieurs reprises!!!», ***imblanzitoruldelei***, le 11 juin 2006, le forum softpedia.com), *becalist*, *becalistic*, *becalită*, *becaliu* («Stilul *becaliu*[12] e tot mai toxic!»/«Le style *bécalïu* est encore plus toxique!»), *a becaliza*, *becalizare*, *becaloid* şi *becăleală*. La «voix» jaseuse du monde donne au nom *Vadim* des «retouches» mordantes, à savoir *Vadimache*, *Vadimelu*, *Vadimică* ou *Vadimuț*, suivies par la pléiade des mots qui scellent l'éloignement ironique par rapport à la rhétorique touffue de l'intolérance: *vadimeală*, *vadimiadă*, *vadimian*, *vadimiot*, *vadimism*, *vadimist*, *vadimistic*, *vadimită*, *vadimiza*, *vadimizare*. Quoique les deux familles lexicales ne soient pas les seuls exemples développés dans divers contextes de la communication par le biais de l'Internet, celles-ci mettent en valeur la réaction linguistique consistant à

[11] Cf. l'article «Dicționar urbano-român, pe web», auteur Dan Boncea, le quotidien *Adevărul*, no. 5106, le 6 décembre 2006, édition en ligne www.adevarulonline.ro.

[12] Le titre d'un article écrit par Gigi Grigorescu et paru dans le quotidien *Azi*, nr. 3900, le 14 décembre 2005, édition en ligne www.azi.ro.

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)

repousser les modèles de comportement politique exacerbé, et *le qu'en-dira-t-on*, dans la version électronique, ne se gêne pas de cautériser les excroissances des ambitions démesurées.

BIBLIOGRAPHIE

Coşeriu, Eugen, *Prelegeri şi conferinţe*, en *Anuar de lingvistică şi istorie literară*, Tome XXXIII, Iaşi, Editura Academiei, 1992-1993.

Coşeriu, Eugeniu, *Lingvistica integrală*, Bucureşti, Editura Fundației Culturale Române, 1996.

Guțu Romalo, Valeria, *Aspecte ale evoluției limbii române*, Bucureşti, Editura Humanitas, 2005.

Morris, Charles, *Signs, Language and Behavior*, Prentice Hall, New York, 1946.

Vianu, Tudor, *Studii de stilistică*, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică, 1968.

Yule, George, *Pragmatics*, Oxford University Press, 1996.

Zafiu, Rodica, *Diversitate stilistică în româna actuală*, Bucureşti, Editura Universității din Bucureşti, 2001.

NOTE

La documentation et la recherche en vue de la publication de cette étude ont été déroulées dans le cadre du projet POSDRU/89/1.5/S/49944, «Le développement de la capacité d'innovation et de l'accroissement de l'impact de la recherche par des programmes postdoctorales»

BDD-A3821 © 2010 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:49:47 UTC)